
Appel a contributions

TransCanadiana 6, 425-429

2013

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



APPEL À CONTRIBUTIONS

Nous avons l'immense plaisir de vous inviter à contribuer au septième volume de *TransCanadiana* : Revue Polonaise d'Études Canadiennes, revue avec comité de lecture publiée par l'Association Polonaise d'Études Canadiennes. Chaque livraison de la revue est consacrée à un sujet spécifique que les rédacteurs du numéro se proposent d'approfondir. La revue contient également des comptes rendus des publications récentes relatives aux études canadiennes et un bulletin esquissant les actions et projets réalisés aussi bien au sein de l'APEC que dans le cadre des centres canadianistes en Pologne.

TransCanadiana : Revue Polonaise d'Études Canadiennes
n° 7/ 2014

sous la direction de Marcin Gabryś et Tomasz Soroka

Pouvoir de contraindre et pouvoir de convaincre canadiens : de l'influence du Canada à travers le monde

La place du Canada dans le monde, son prestige et son influence internationale sont au cœur du discours politique et académique. Ces aspects font l'objet de recherches universitaires au sein de plusieurs disciplines (histoire, sciences politiques, sociologie, philosophie, linguistique, littérature et *culture studies*). Néanmoins, jusqu'à la fin de la Guerre froide, la démarche la plus répandue pour évaluer les rôles que les pays pouvaient jouer sur la scène internationale s'est principalement concentrée sur les soi-disant critères de pouvoir de contraindre (soit les facteurs militaires et économiques). Étant donné sa puissance militaire plutôt réduite et ses dépendances commerciales largement influencés par ses relations avec les États-Unis, le Canada a tendance – plus souvent qu'à son tour – à être traité au pire comme un simple satellite de ses partenaires beaucoup plus forts, au mieux comme une simple puissance moyenne. Peu d'analystes canadiens, et encore moins les observateurs non canadiens, demeurent persuadés que le Canada puisse jouer un jour un rôle d'acteur de premier plan sur la scène internationale.



Toutefois, dans le monde de l'après-guerre froide et dans le contexte de la globalisation, limiter la réflexion sur les facteurs militaires et matériels risque de mener à une compréhension très limitée de la complexité des rôles joués par les États dans le système global moderne. Il est bien évident que la stabilité économique, la sécurité énergétique, les dépenses militaires et le progrès technologique demeurent des indicateurs essentiels de la situation internationale d'un pays. Il importe tout autant, sinon davantage, que les facteurs sans importance soient conjointement qualifiés de pouvoir de convaincre. Joseph Samuel Nye, politologue américain, qui a forgé la notion de « puissance souple » (soft power) en 1990, le définit comme la possibilité d'un pays d'« exercer un attrait culturel et idéologique ». Cet attrait pourrait découler entre autres de « l'ouverture à la culture de diverses minorités ethniques », de sa popularité à l'échelle mondiale, des valeurs démocratiques et des droits de la personne, « l'ouverture envers les immigrants », des valeurs politiques, de l'autorité morale, du pouvoir de persuasion, de la diplomatie, de la notoriété internationale, des acquis intellectuels ou de l'engagement d'un État dans la création d'institutions internationales. En d'autres termes, toujours selon Nye, le « pouvoir souple » s'exerce quand « un pays atteint les résultats envisagés » parce que d'autres pays – admirant ses valeurs, suivant son exemple et aspirant à son niveau de prospérité et d'ouverture – désirent emprunter le même chemin. » « La puissance souple » signifie donc atteindre les objectifs par l'attrait exercé sur les autres ou par l'adoption d'un comportement exemplaire digne d'être suivi.

Le Canada – « un Royaume paisible » – a depuis longtemps employé les éléments de sa « puissance douce » dans la politique étrangère. Le Canada a acquis une image positive et une bonne réputation internationale dans le monde par le respect des règles du droit international, par l'adhésion aux organisations internationales et par l'engagement dans des programmes de développement internationaux. Le Canada a obtenu des résultats concluants en matière de maintien de la paix, dans la promotion de la sécurité humaine, en matière de multilatéralisme, dans le renforcement de la prise de conscience à l'égard du changement climatique et dans la résolution des conflits. Interprétant le rôle de « citoyen du monde », Ottawa a cherché au niveau international des solutions constructives à des problèmes dont la portée est de plus en plus mondiale. Le protocole de Montréal de 1987, accord sur l'élimination de l'utilisation des gaz nocifs à la couche d'ozone, a été désigné par le Secrétaire général des Nations unies comme l'initiative internationale « peut-être la plus réussie » jusqu'à présent.



Le Canada a aussi été le principal promoteur des droits des minorités et de l'égalité entre les sexes. Il a été le premier pays membre de l'OTAN à incorporer les femmes dans la Force de maintien de la paix et affiche l'un des taux les plus élevés du monde de femmes dans l'armée. Le Canada est le quatrième pays à légaliser le mariage homosexuel et depuis lors, le gouvernement canadien, aussi bien libéral que conservateur, demeure l'un des ardents défenseurs des droits des personnes LGBTQ dans le monde entier.

Nombreux sont les romanciers, poètes, artistes et chercheurs canadiens à se faire reconnaître à travers le monde. Les réalisateurs canadiens francophones et anglophones tels Denys Arcand, Denis Villeneuve, David Cronenberg, Atom Egoyan se voient régulièrement primés à l'échelle internationale. Pour un pays d'à peine 35 millions d'habitants, la liste des lauréats canadiens du Prix Nobel est longue et impressionnante. On y trouve plus d'une vingtaine de personnalités dont les réalisations exceptionnelles en littérature (Saul Bellow, Alice Munro), en médecine (Frederick Banting), en maintien de la paix (Lester B. Pearson), en économie, en chimie ou en physique demeurent appréciées et reconnues par la communauté internationale.

Année après année, les villes canadiennes se classent parmi les dix premières villes pour leur qualité de vie, faisant du Canada l'un des meilleurs pays où vivre. La gestion économique et ses réussites à contrecarrer la crise économique actuelle ont abouti à la nomination de Mark Carney, gouverneur de la Banque du Canada, au poste de gouverneur de la Banque d'Angleterre et à la présidence du Conseil de stabilité financière du G20.

Enfin, chose non moins importante, le Canada a été le premier pays au monde à adopter une politique officielle sur le multiculturalisme. Toujours chef de file en matière d'indice de politiques multiculturelles, le Canada attire chaque année de nombreux immigrants.

Il existe toutefois un côté sombre de l'image internationale canadienne. Le Canada a récemment fait l'objet de nombreuses critiques pour avoir détérioré sa réputation longuement forgée en tant que promoteur de la notion de sensibilisation aux changements climatiques sur la scène mondiale. Les critiques récurrentes adressées par les États-Unis envers le Canada (sur les lois linguistiques au Québec, sur le droit du travail canadien, pour avoir souvent extradé des présumés criminels de guerre dans leurs pays où ils n'ont pas pu avoir droit à un procès équitable, sur la pauvreté et la malnutrition des enfants autochtones) ont endommagé son image internationale. De même, les dernières coupes budgétaires en matière d'aide étrangère, l'émergence d'une politique



d'immigration plus restrictive et les limites imposées par Ottawa quant au nombre de personnel militaire des Forces canadiennes ont suscité des critiques virulentes au Canada et à l'étranger. Parallèlement, la position du Canada comme un pays durable et respectueux de l'environnement est aujourd'hui remise en question suivant le retrait du Canada du Protocole de Kyoto (le Canada étant le premier pays à le quitter), la controversée chasse aux phoques pratiquées à grande échelle ainsi que l'extraction massive du pétrole et du gaz des sables bitumineux en Alberta.

Comment le Canada est-il perçu à l'étranger ? Garde-t-il toujours sa capacité à influencer et à inspirer ? Quelle position occupent la culture canadienne, le système politique et juridique du Canada, sa politique, sa philosophie, sa littérature, son éducation, son expression cinématographique ou ses arts dans un système mondial de plus en plus complexe ? Enfin, comment le Canada construit-il le monde moderne et comment l'image du Canada se construit-elle sur la scène internationale ? Voilà les questions pertinentes qui s'imposent pour ce septième volume de *TransCanadiana*.

Nous invitons les chercheuses et chercheurs représentant des disciplines variées à soumettre des propositions de contributions qui aborderont, sans pourtant s'y limiter, les problèmes suivants :

- perceptions positives/négatives du Canada contemporain dans le monde entier
- changements politiques, juridiques et culturels
- transformations identitaires
- réponse du Canada à la mondialisation
- discours sur le Canada dans le monde
- notoriété du Canada
- patrimoine idéologique, politique et juridique du Canada
- récente montée du néo-conservatisme au Canada
- culture en tant qu'outil du pouvoir de contraindre
- attrait exercé par le Canada sur d'autres nations
- perception du Canada par les immigrants
- images littéraires liées au Canada et à la « canadienité »
- multiculturalisme canadien comme modèle / exemple
- rôle joué par et en faveur de la diplomatie canadienne
- débat opposant les partisans de l'exploitation pétrolière et les environnementalistes
- pouvoir axé sur les valeurs
- urbanisation - pourquoi les plus grandes villes canadiennes sont-elles les plus agréables à vivre au monde ?



- pouvoir de convaincre en tant que catégorie littéraire et esthétique
- normes linguistiques, lois et politique canadiennes (bilinguisme, langues minoritaires, stratégies d'application)
- l'économie canadienne – son attrait et son impact

Les résumés d'articles (d'une longueur d'environ 400 mots) ainsi que les propositions de comptes rendus avec références bibliographiques complètes (environ 150 mots) peuvent être envoyés aux éditeurs jusqu'au **15 novembre 2014**. Les auteurs seront informés de l'acceptation de leurs propositions avant **le 30 novembre 2014**. La soumission des articles définitifs est prévue pour **le 31 décembre 2014**. Les articles ne devront pas dépasser 20 pages à double interligne et devront être rédigés en français ou en anglais.

Prière d'envoyer les propositions par voie électronique à :

Tomasz Soroka : tomasz.soroka@uj.edu.pl ou Marcin Gabrys : marcin.gabrys@uj.edu.pl